

le toucher sus-pubien ou hypogastrique en faisant coucher la malade la tête soutenue, les épaules un peu élevées, les cuisses fléchies, les pieds appuyés sur le matelas, de manière à ce que les muscles de l'abdomen soient dans le plus grand relâchement possible. A moins qu'il n'y ait nécessité d'explorer à nu, la chemise sera la seule partie des vêtements qui devra recouvrir la peau. La main de l'opérateur, qui sera placée sur la région sus-pubienne, d'abord à plat, et successivement en travers et en long, pressera sur les parois abdominales, et, par de légers mouvements faits dans le sens horizontal, déprimera la vessie en bas et les intestins en haut, et parviendra ainsi jusqu'à la matrice, qui se présente comme un corps dur et mobile. Alors, en promenant la pulpe des doigts sur l'organe, on pourra explorer sa face antérieure, apprécier assez bien son volume, sa forme, sa consistance, sa mobilité, ses connexions avec les parties voisines; enfin, en explorant également les fosses iliaques, on constatera si les trompes et les ovaires ne sont pas le siège de quelque tumeur ou de tout autre état pathologique qu'on n'aurait pu découvrir autrement.

Pour établir un diagnostic aussi sûr que possible sur les maladies sexuelles, et pour prévenir les erreurs et dissiper les doutes que la similitude de leurs symptômes pourrait faire naître, quoiqu'elles diffèrent beaucoup entre elles par leur nature, il ne faut pas se borner au toucher par lequel on doit *toujours* com-

mencer; mais il faut souvent ajouter à cet excellent mode d'exploration l'emploi du *speculum uteri* qui permet à l'œil de juger le mal, et donne sur sa nature une certitude presque mathématique. C'est avec le secours de cet instrument qu'on apprécie rigoureusement le volume, la forme, la couleur et l'aspect des parties malades, et qu'étant éclairé complètement sur le point de départ et l'existence de certaines lésions méconnues par le toucher, on se trouve naturellement sur la voie des indications thérapeutiques dont l'efficacité a été sanctionnée par l'expérience.

DU SPECULUM UTERI

ET DE LA MANIÈRE DE L'APPLIQUER.

Si c'est avec beaucoup de peine qu'on parvient à décider les malades à se soumettre au toucher, on comprendra facilement tous les ménagements qu'il faut apporter pour rendre moins pénible le sacrifice qu'une femme honnête fait à sa pudeur, en exposant au regard d'un médecin des parties qu'elle cache toujours avec le plus grand soin.

Lorsqu'on voudra explorer les organes génitaux externes, la femme devra se coucher en travers sur un lit, ou s'asseoir sur un fauteuil ou un canapé, ayant le soin de tenir les cuisses écartées et relevées, dans le premier cas par deux chaises, et dans le se-

cond par des coussins. Le chirurgien placé en face, un genou en terre, passera d'abord en revue le périnée et les grandes lèvres, puis après les avoir écartées, il examinera leur surface muqueuse, le clitoris, le vestibule, les nymphes, l'orifice du canal de l'urètre, la partie antérieure et inférieure du vagin, enfin tous les replis de la vulve qui cachent souvent de petites ulcérations qu'il est important de découvrir.

Si l'on désirait soumettre à la même investigation, non seulement le canal vulvo-utérin dans toute son étendue, mais même le col de la matrice, il sera, comme nous l'avons déjà dit, indispensable d'avoir recours au *speculum uteri* qui permet d'écartier les parois vaginales et laisse apercevoir le museau de tanche.

Ce dilatateur vaginal à qui on a donné un nom si impropre, et que nous appellerions volontiers *hystéroscope*, si nous n'avions pas la crainte d'être accusé de néologisme, a subi depuis son origine, une foule de modifications, dont nous allons tracer une courte esquisse historique, avant d'indiquer la manière de l'appliquer.

L'invention du *speculum uteri* remonte à la plus haute antiquité, et il serait difficile de dire le nom de son inventeur et l'époque où il a été employé pour la première fois. D'après *Ætius* (1), *Archigène* d'A-

(1) Lib. IV. cap. 86.

pamée en Syrie, qui vint s'établir à Rome sous l'empire de *Domitien*, aurait le premier fait connaître le *speculum uteri*. Dans une traduction de *Paul d'Égine* par *Rondelet*, cet auteur dit à l'article *phymosis* chez les femmes : *L'instrument appelé διωπερα estant introduit fermé dedans la vulve, après soit tourné pour l'ouvrir, affin que les conjonctions du-dit instrument soient eslargies, et la cavité de la feme soit distendue*. Le *speculum* dont parle *Paul d'Égine* (1), était composé de deux branches que l'on faisait agir au moyen d'une vis. *Avicenne* (2), mort vers l'an 1036 de notre ère, qui avait reçu le surnom de *Prince des médecins*, et qui passait chez les Arabes pour un second *Galien*, et *Albucasis* (3), mort en 1122, ont décrit sous le nom de *vertigo*, deux espèces de *speculum uteri* à trois valves dont le rapprochement et l'écartement était effectué par une manivelle à vis. Ces instruments se trouvent dessinés dans l'ouvrage d'*André de la croix* (4). *Spachius* (5), auteur d'un recueil où il passe en revue les auteurs qui ont traité des maladies des femmes, *Franco* (6), qui a le premier pratiqué la taille par le haut appa-

(1) Lib. III. cap. 66.

(2) Tract. 4. cap. 3.

(3) Lib. 2. cap. 77.

(4) *Officina chirurgica*. pag. 39.

(5) *Gynæciorum, sive de mulier*. 1597.

(6) *Traité des hernies, etc., et autres maladies, etc.* 1561.